

Le début prometteur du règne de Trajan

En 100 ap. J.-C., Pline le Jeune est nommé consul suffect (consul remplaçant) par l'empereur Trajan (98-117). Il écrit alors un discours de remerciements à l'empereur. Par la suite, ce discours est remanié, amplifié et publié en 113 ; c'est un panégyrique, c'est-à-dire un éloge de l'empereur vivant. Dans cet extrait, Pline le Jeune commence par rappeler le jour de l'entrée solennelle de Trajan dans la ville de Rome (printemps ou automne 99).

Gratum erat cunctis quod senatum osculo exciperes ut dimissus osculo fueras, gratum quod equestris ordinis decora honore nominum sine monitore signares, gratum quod tantus ultro clientibus salutatis quasdam familiaritatis notas adderes, gratius tamen, quod sensim et placide, et quantum respectantium turba pateretur, incederes, quod
5 occursantium populus te quoque, te immo maxime artaret, quod primo statim die latius tuum crederes omnibus. Neque enim stipatus satellitum¹ manu, sed circumfusus undique nunc senatus, nunc equestris ordinis flore, prout alterutrum frequentiae genus invaluisset, silentes quietosque lictores² tuos subsequebare ; nam milites nihil a plebe habitu, tranquillitate, modestia differebant. Ubi vero coepisti Capitolium ascendere quam laeta
10 omnibus adoptionis tuae³ recordatio, quam peculiare gaudium eorum qui te primi eodem loco salutaverant imperatorem ! Quin etiam deum ipsum patrem tuum⁴ praecipuam voluptatem operis sui percepisse crediderim : ut quidem isdem vestigiis institisti quibus parens tuus ingens illud deorum prolaturus arcanum, quae circumstantium gaudia, quam recens clamor, quam similis illi dies qui hunc diem genuit⁵ ! ut plena altaribus, angusta
15 victimis cuncta, ut in unius salutem collata omnium vota, cum sibi se ac liberis suis intelligerent precari quae pro te precarentur ! Inde tu in palatium quidem, sed eo vultu, ea moderatione, ut si privatam domum peteres ; ceteri ad penates suos quisque iteraturus gaudii fidem, ubi nulla necessitas gaudendi est.

Onerasset alium ejus modi introitus ; tu cottidie admirabilior et melior, talis
20 denique quales alii principes futuros se tantum pollicentur. Solum ergo te commendat augetque temporis spatium. Junxisti enim ac miscuisti res diversissimas, securitatem olim imperantis et incipientis pudorem. Non tu civium amplexus ad pedes tuos deprimis nec osculum manu reddis : manet imperatori quae prior oris humanitas. Incedebas pedibus, incedis ; laetabaris labore, laetaris ; eademque illa omnia circa te, nihil in ipso te fortuna
25 mutavit. **[Liberum est, ingrediente per publicum principe, subsistere, occurrere, comitari, praeterire : ambulas inter nos, non quasi contingas, et copiam tui, non ut imputes, facis. Haeret lateri tuo quisquis accessit finemque sermoni suus cuique pudor, non tua superbia facit.]**

Pline le Jeune, *Panégyrique de Trajan*, XXIII-XXIV

¹ *Satellitum manu* : troupe de satellites, c'est-à-dire de gardes du corps.

² *Lictores* : licteurs. Sous la République, les licteurs constituent l'escorte des magistrats ; ils ont pour mission de les protéger et d'exécuter leurs sentences. Sous l'Empire, ils ne conservent qu'un rôle honorifique.

³ *Adoptionis tuae* : « ton adoption ». Le 28 octobre 97, Trajan est adopté, au cours d'une cérémonie au Capitole, par l'empereur Nerva (96-98) qui n'a pas de fils légitime pour assurer sa succession.

⁴ *Deum ipsum patrem tuum* : « le dieu ton père lui-même », c'est-à-dire Nerva.

⁵ *Quam similis illi dies qui hunc diem genuit* : « quelle ressemblance entre ce jour et celui d'où il est né ». Pline le Jeune compare ici le jour de l'adoption de Trajan et celui de son entrée dans Rome ; l'un a préparé l'autre.

Traduction

(1) C'était une satisfaction générale quand pour accueil tu embrassais les sénateurs comme à ton départ ils t'avaient embrassé ; quand tu désignais l'élite des chevaliers en leur faisant l'honneur de les appeler par leurs noms sans qu'on te soufflât ; quand, malgré ton rang, après avoir spontanément salué tes clients, tu ajoutais quelques marques de familiarité ; mais c'était une satisfaction plus grande encore quand tu avançais d'un pas lent et calme et dans la mesure seulement où le permettait la foule des spectateurs ; quand on voyait (5) le peuple des assistants te serrer de près toi aussi, que dis-je ? toi surtout ; quand dès le premier jour tu te faisais avec confiance accessible à tous. Tu n'étais pas en effet escorté d'une troupe de satellites, mais de toutes parts se répandait autour de toi la fleur tantôt des sénateurs, tantôt des chevaliers, selon que croissait l'affluence des uns et des autres et tu suivais tes licteurs silencieux et tranquilles, tandis que les soldats imitaient du peuple la tenue, le calme, la discipline. Mais lorsque tu te mis à gravir le Capitole quel bonheur pour tous (10) au souvenir de ton adoption, quelle joie particulière pour ceux qui les premiers t'avaient en ce même lieu salué empereur ! Bien plus le dieu ton père lui-même ressentit, croirais-je, un délice sans pareil de ce qu'il avait fait. Et quand tu marchas sur les mêmes traces que ton père allant révéler ce grand secret des dieux, quelle joie dans l'assistance, quel renouveau d'acclamations, quelle ressemblance entre ce jour et celui d'où il est né ; tout l'espace était plein d'autels, et était insuffisant à contenir les victimes ! Comme (15) les vœux unanimes convergeaient vers la vie d'un seul être, tous comprenant qu'on priait pour soi et ses enfants en priant pour toi. Puis tu gagnas le Palais avec le même visage, la même simplicité que la maison d'un particulier ; les autres rentrèrent chacun chez soi réitérer l'expression sincère de leur joie là où la joie n'est point de commande.

Semblable début eût été écrasant pour tout autre ; toi tu es chaque jour plus admirable et plus parfait, tel enfin (20) que les autres princes ne savent être qu'en promesse. Tu es le seul que fasse valoir et grandisse le temps qui passe. Tu as uni, mêlé deux extrêmes : l'assurance d'une fin et la retenue d'un avènement. Tu n'abaisses pas à tes pieds les embrassements de tes sujets et tu ne réponds pas au baiser en tendant la main ; chez l'empereur tes lèvres ont gardé la même courtoisie qu'auparavant. Tu allais à pied, tu vas à pied ; tu aimais le travail, tu l'aimes ; et cette même fortune qui a tout changé autour de toi, n'a rien changé en toi.

Traduction : Marcel Durry, Paris, Les Belles Lettres, 1972

Partie 1 : Lexique et étude de la langue

A. Lexique (3 points)

Définissez en contexte le sens du nom *moderatio* (ligne 17).

B. Faits de langue (5 points)

Dans la phrase *Incedebas pedibus, incedis ; laetabaris labore, laetaris* (lignes 23-24), relevez les verbes conjugués. Donnez le temps et le mode auxquels ils sont conjugués. Quelles sont les valeurs des temps utilisés et qu'apprennent-ils sur le caractère de l'empereur Trajan ?

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes.

Choix n° 1 (Langue) :

Traduire les lignes 25-28 entre crochets (depuis *Liberum est* jusqu'à *tua superbia facit*).

Liberum est⁶, ingrediente per publicum, principe subsistere, occurrere, comitari, praeterire : ambulas inter nos, non quasi contingas⁷, et copiam tui, non ut imputes, facis⁸. Haeret lateri tuo quisquis accessit finemque sermoni suus cuique pudor, non tua superbia facit.

Choix n° 2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc.).

⁶ *Liberum est* : on est libre (tournure impersonnelle) + infinitif.

⁷ *Non quasi contingas* : sans penser que tu es une chance pour nous.

⁸ *Copiam alicujus facere* : « mettre quelqu'un à disposition, donner accès à quelqu'un ».